



HAL
open science

Les expériences touristiques et ludiques sur les littoraux en Indonésie : des vecteurs de mutation du rapport au corps ?

Sylvine Pickel-Chevalier, Asep Parantika

► To cite this version:

Sylvine Pickel-Chevalier, Asep Parantika. Les expériences touristiques et ludiques sur les littoraux en Indonésie : des vecteurs de mutation du rapport au corps ? : Etude de cas des plages de Bali, Yogyakarta, Jakarta et Manado.. Jean-Michel Decroly. Le Tourisme comme expérience. Regards interdisciplinaire sur le vécu touristique, Presses universitaires du Québec, pp.187-202, 2015, 978-2-7605-4357-7. hal-01573212

HAL Id: hal-01573212

<https://hal.science/hal-01573212>

Submitted on 8 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHAPITRE 12

Les expériences touristiques et ludiques sur les littoraux en Indonésie: des vecteurs de mutation du rapport au corps?

Étude de cas des plages de Bali, Yogyakarta, Jakarta et Manado

Sylvine Pickel-Chevalier et Asep Parantika

Le littoral est, au travers de l'expérience touristique, un lieu d'innovation du rapport au corps (Coëffé, 2010) qui a permis, sur le socle de deux siècles d'histoire contemporaine, l'affranchissement des normes en place et la constitution de nouvelles, dans le cadre délicat de la relation à la corporalité, de la nudité, de l'esthétique et de la sensualité (Crouch et Desforges, 2003). La complexité de ce phénomène a été abondamment étudiée en Occident, mais elle demeure en grande partie à découvrir dans les sociétés émergentes. Ainsi, si l'on observe une mondialisation du tourisme littoral, elle n'en trahit pas moins une grande diversité des usages de la plage (Duhamel et Violier, 2009). Si ces derniers commencent à être analysés dans les grands pays asiatiques tels que la Chine (Chan, 2006; Winter, Teo et Chang, 2009; Taunay, 2011) et l'Inde (Edensor, 1998; Singh, 2009; Sacareau, 2006), ils sont encore très peu étudiés en Indonésie (Cabasset-Semedo *et al.*, 2010), pourtant quatrième pays le plus peuplé du monde (250 millions d'habitants en 2015) où en 2015 le tourisme intérieur représenterait plus de 250 millions de déplacements par an et 130 millions touristes¹. L'objet de cette étude est donc d'analyser l'expérience touristique et ludique indonésienne du littoral et le rapport au corps qu'elle induit, entre reproduction des pratiques occidentales, usages asiatiques et particularismes culturels et religieux locaux, permettant l'affirmation d'un modèle singulier indonésien. Nous conduirons donc cette étude en analysant plus particulièrement quatre terrains, à savoir:

- les plages urbaines de deux grandes métropolitaines indonésiennes:
 - Jakarta, capitale d'Indonésie, à l'est de Java, peuplée de plus de 10 millions d'habitants, à dominante religieuse musulmane;
 - Manado, capitale du nord de la province de Sulawesi, peuplée de 4.195.595 habitants, à dominante religieuse protestante;
- et deux hauts-lieux du tourisme en Indonésie:
 - Bali, île peuplée de plus de 4 millions d'habitants, à dominante religieuse hindoue. Elle constitue un carrefour du tourisme intérieur et international (3.7 millions de

¹ Data and Information Center, Ministry of Tourism and Creative Economy, Indonesia Statistic, 2015.

touristes internationaux et près de 7 millions de touristes indonésiens en 2014 (Bali Tourism Statistic, 2014);

– Yogyakarta, deuxième plus importante destination du tourisme intérieur de l’archipel, avec une fréquentation estimée de 3.346.180 de touristes en 2014². Elle est considérée comme la capitale culturelle de l’Indonésie, en raison de ses deux grands temples classés au patrimoine de l’UNESCO: Borobudur et Prambanan. Yogyakarta est aussi pourvue de plusieurs plages très fréquentées.

Les premières conclusions ont été établies, grâce au croisement des données recueillies à partir:

- des observations menées sur les plages de Manado (juillet-août 2011), de Jakarta (fin mars-début avril 2012; juillet 2013), de Yogyakarta (juin et août 2013) et de Bali (mars 2011, avril 2012, avril et août 2013);
- des 600 questionnaires distribués en anglais et en bahasa (langue officielle de l’Indonésie) aux mêmes dates directement sur les plages en personne. Sur ces 600, 576 sont exploitables, à savoir: 198 à Manado, 139 à Jakarta, 128 à Yogyakarta et 111 à Bali³;
- des entretiens menés en anglais auprès de 15 enseignants de l’enseignement supérieur indonésien spécialisés dans le tourisme, et provenant de différentes provinces: Bali (7), Java (3), Sumatra (2), Kalimantan (1), Sulawesi (1) et Lombok (1);
- de l’analyse d’une vingtaine de guides papier et numériques, prospectus et affiches touristiques à destination des Indonésiens.

1. Un transfert de modèle, tendant à l’homogénéisation?

1.1. La plage: du territoire mystique et maléfique au lieu de contemplation

Le premier constat est que l’attractivité touristique de la plage, encore peu développée en Chine (Taunay, 2011), est importante en Indonésie, dans le cadre du tourisme et du loisir. Cette popularité conduit à de très fortes fréquentations des plages des grandes villes aux heures de détente (midi, soir) ou durant les fins de semaine (figure 12.1).

² Data and Information Center, Ministry of Tourism and Creative Economy, Indonesia Statistic, 2015.

³ Les étudiants du Sahid Institute et de l’Universitas Udayana furent mis à contribution dans la distribution des questionnaires.

Figure 12.1.
Fréquentation de
la plage de
Jakarta un
dimanche

Photo: S. Pickel-
Chevalier.



Cette forte popularité s'illustre aussi à Bali, dont les grèves sont très fréquentées par les touristes indonésiens et les Balinais. Or, cette expérience de la plage semble relever en partie du transfert d'un modèle occidental. En effet, traditionnellement, les Indonésiens⁴ n'étaient pas attirés par la mer, qu'ils redoutaient, et la percevaient comme le territoire des démons. Ce phénomène est observé à Bali dans les années 1930 par le caricaturiste mexicain Miguel Covarrubias. Il témoigne de la crainte, voire de la «répugnance» selon ses termes, des Balinais à l'égard de l'océan, pour des raisons mystiques. Ainsi écrit-il:

Pour les Balinais, tout ce qui est haut est bon et puissant, il est donc naturel que la mer, plus basse que le plus bas des points de la terre, avec les requins et barracudas qui en infestent les eaux, les serpents de mer mortels et les poissons toxiques qui vivent dans les récifs de coraux périlleux, soient considérée comme *tenget*, magique et dangereuse, le territoire des mauvais esprits (Covarrubias 1937, p. 7-8).

L'auteur constate que très peu de Balinais savent nager et qu'ils s'aventurent rarement sur les plages, assimilées à des espaces de solitude angoissants, dans une approche qui n'est pas sans rappeler la peur des grèves, perçues comme les vestiges du Déluge, avant sa recodification dans le prisme des loisirs en Occident (Corbin, 1988). Il importe toutefois de préciser que cette crainte de l'océan suscite aussi le respect du surnaturel capable de purifier l'humanité, car les forces destructrices et constructrices coexistent en permanence dans la cosmologie hindou-

⁴ Nous n'avons pas la prétention de connaître les pratiques des habitants de l'ensemble de l'archipel, composé de 17 000 îles; nous nous focalisons sur les îles les plus peuplées.

balinaise (Eiseman, 1990). L'océan est donc utilisé dans de nombreux rituels (récolte d'eau de mer pour les cérémonies; offrandes jetées à l'océan en apothéose des processions, etc.). Cette lecture spirituelle complexe de l'océan ne se limite pas à Bali, mais s'exprime dans toutes les grandes îles indonésiennes, en raison d'un terreau culturel hindou-bouddhiste commun, antérieur à l'islamisation des XV^e et XVI^e siècles (Brown, 2003). Parce que l'aristocratie javanaise du royaume de Majapahit, fuyant la domination islamique, s'est installée à Bali au XVI^e siècle où elle a recréé ses us et coutumes, l'île fut d'ailleurs consacrée par le président Sukarno (1945-1968), comme la vitrine de la culture originelle indonésienne (Vickers, 2012). Aussi, la conception cosmologique de l'environnement, très vivace à Bali, se fait l'écho des croyances antérieures qui perdurent en Indonésie. Ainsi, la peur de l'océan s'illustre à Yogyakarta dans la légende de Nyai Roro Kidul, déesse des Mers du Sud de Java, belle et terrifiante, qui s'emparerait régulièrement de l'âme des pêcheurs ou des personnes osant se baigner dans ses eaux. Les croyances anciennes se mélangent aussi aux religions dominantes pour engendrer des rituels singuliers, comme à Pariaman (Sumatra), où est célébrée la cérémonie du Tabuik, née d'un syncrétisme entre religion musulmane –commémoration du mois de Mouharram – et croyances locales. Ainsi, sont édifiés de grands chars nommés Tabuik qui seront, à la suite des processions, coulés en symbole d'enfouissement des conflits de la communauté et de purification dans les eaux magiques de l'océan (Rini, 2011).

On comprend donc que les représentations, antécoloniales et touristiques de la mer et de la plage en Indonésie, sont dominées par une crainte mystique, teintée d'une fascination respectueuse, qui les tient à distance de l'océan ou n'en permet qu'une utilisation très ritualisée. En cela, elles s'inscrivent dans l'ère d'influence asiatique, où étaient traditionnellement privilégiés, avant la mondialisation, les monts aux rivages, dans une perceptive empreinte de spiritualité, notamment en Chine (Pickel-Chevalier, Taunay et Violier, 2011) ou en Inde (Kennedy, 1996; Sacareau, 2006). L'attractivité récente, contemporaine de la diffusion des loisirs et du tourisme au sein d'une classe moyenne émergente, semble donc bien relever d'un processus de transfert d'un modèle occidental. Selon nos enquêtes, la plage constitue un intérêt majeur pour plus de 40% des touristes indonésiens interrogés, aussi bien à Bali qu'à Yogyakarta. La première raison mentionnée est «la beauté du rivage et de l'océan», pour 75% d'entre eux, beauté particulièrement recherchée au coucher du soleil. On observe donc une véritable rupture dans la perception de la plage par les Indonésiens, qui traditionnellement la redoutaient. Cette évolution est aussi récupérée et orchestrée par les guides touristiques locaux

publiés en bahasa, qui les promeuvent systématiquement, en suivant les mêmes schèmes que les guides internationaux.

1.2. Les grèves, espaces de représentations sociales et de jeux

Il semble que l'influence occidentale s'exprime aussi dans la redéfinition du littoral comme un espace de représentation sociale. Déambuler sur les plages touristiques de Yogyakarta mais bien plus encore de Bali, destination majeure du tourisme international, est un signe de réussite sociale pour les touristes indonésiens. Leur déplacement à Bali doit donc être l'occasion de prendre des photos, en se mettant en scène eux-mêmes sur les plages de rayonnement international, comme Kuta ou Nusa Dua. L'émotion est à son comble s'ils parviennent à se faire prendre en photo avec des touristes occidentaux en maillot de bain, qui incarnent l'exotisme. Ils pourront alors rapporter chez eux ces clichés, comme autant de trophées attestant de la réussite de leurs vacances. Ainsi, l'expérience touristique indonésienne intègre, comme en Occident (Van Raaij et Francken, 1984), la construction du souvenir et son partage auprès de sa communauté, dans le but de se mettre en valeur, par la distinction de son voyage. Une distinction qui peut aussi s'exprimer sur les plages urbaines. Les grèves de Jakarta ont été aménagées afin de séparer les classes moyennes et populaires, des familles privilégiées. Et ce, par la matérialité d'un ponton qui sépare les deux rivages, mais plus encore par des prix très dissuasifs (location de tapis, commerces, services) sur le littoral destiné aux plus aisés.

Si la plage est pratiquée, en Indonésie, comme un lieu de représentation sociale où l'on aspire à voir et à être vu, son utilisation ne saurait toutefois être confinée à une reproduction du phénomène qui a eu lieu en Occident au XIX^e siècle, et ce, car le contexte économique et social s'avère très différent. L'Indonésie bénéficie depuis l'instauration de la démocratie en 1998 d'un essor rapide des classes moyennes qui représentent 56,5% de la population en 2010 (ADB, 2011) Par ailleurs, la reconnaissance de l'alternance travail/vacances comme norme sociale, qui s'est construite sur le socle de plus d'un siècle et demi d'histoire touristique en Europe (Viard, 1984; Deprest, 1997), est d'ores et déjà en cours d'assimilation par la population indonésienne. Elle est favorisée par le gouvernement, qui l'exploite comme un vecteur de la construction nationale et du développement économique. Dans ce contexte, la formation scolaire intègre dès l'école primaire des voyages d'étude et d'agrément dans les hauts-lieux patrimoniaux du pays. Si le dessein en est l'appropriation des sites, marqueurs d'une identité nationale, les jeunes gens interrogés développent surtout le goût du voyage touristique. Elévation du niveau de vie et

apprentissage du plaisir des voyages à l'école permettent un essor du tourisme qui concernerait 125 000 personnes en 2011, soit 51,5% de la population (Data and Information Center, Ministry of Tourism and Creative Economy, Indonesia Statistic, 2015). Ce départ en vacances des classes moyennes est confirmé par nos enquêtes: 60% des personnes interrogées gagnent entre 100 000 et 500 000 roupiahs par mois – soit de 100 à 490 dollars –, ce qui correspond aux classes moyennes. Certes, comme dans de nombreux pays d'Asie accédant au tourisme intérieur, ces vacances privilégient encore la visite à la famille et aux amis (Evrard, 2006; Cabasset-Semedo *et al.*, 2010). Néanmoins, 49,5% des touristes interrogés à Bali et à Yogyakarta avaient déjà visité les lieux, au moins une fois.

Ainsi, l'expérience touristique et ludique de la plage émane d'un processus complexe, où se combinent des pratiques associées en Europe à des périodicités distinctes (genèse et diffusion), avec les usages asiatiques et les spécificités culturelles locales...

2. Un modèle occidental, confronté aux singularités culturelles asiatiques et locales: des pratiques diversifiées

2.1. De la singularité du rapport au corps sur les plages: un transfert d'usages occidentaux différenciés...

Les spécificités de l'expérience touristique indonésienne, témoignant d'un télescopage de plusieurs phases historiques occidentales, s'illustrent particulièrement dans le rapport à la corporalité sur les plages. En effet, se rencontrent les phénomènes: de recodification du littoral dans le cadre de l'avènement d'une société des loisirs propre aux XVIII^e et XIX^e siècles en Europe (Urbain, 1994); de diffusion sociale du tourisme liée à l'essor des classes moyennes observé dans les années 1950 (Viard, 1984); mais aussi d'émancipation et d'innovation, d'une jeunesse revendiquant son droit au bonheur dans les Années folles. Ce dernier passe par l'invention de nouveaux plaisirs, tels que le farniente et les loisirs sportifs mixtes, qui favorisent une transformation du rapport au corps (Équipe MIT, 2005; Bertho-Lavenir, 1999). Or, ces trois temporalités du tourisme occidental se combinent simultanément sur les plages indonésiennes, donnant jour à un foisonnement de pratiques diversifiées. La grève est ainsi lieu de promenades et de contemplation sillonné par des Indonésiens portant des toilettes raffinées, tout autant qu'un espace de détente et de loisirs sportifs modernes. En effet, les Indonésiens s'adonnent à des pratiques physiques suscitant des émotions intenses, calquées sur les modes occidentales, telles que le surf, la plongée libre, la plongée sous-marine, le canoë, la planche à voile, le ski nautique,

le parachute ascensionnel, la motomarine, le *bananas boat* et l'hydravion à coque. L'offre se concentre sur des *water spots* comme Benoa à Bali, qui draine des cars de touristes de Java, Sumatra et Bornéo, par dizaines. On constate aussi l'essor, essentiellement à Yogyakarta, de l'activité équestre qui consiste en des balades d'une vingtaine de minutes, au pas en main ou en calèche, le long du rivage. Loin de ne plaire qu'aux enfants, ces pratiques séduisent les jeunes et les familles: l'expérience du cheval est suffisamment neuve en Indonésie pour que ce petit tour relève de l'aventure (figure 12.2)!



Figure 12.2.
Touristes
indonésiens
s'initiant à de
nouvelles
expériences:
promenade en
calèche sur la
plage de
Yogyakarta

Photo: S. Pickel-Chevalier.

Enfin, le littoral est aussi un lieu qui favorise un certain affranchissement des codes familiaux et sociaux. Ainsi, surtout sur les plages urbaines de Jakarta et de Manado, accessibles aux adolescents sans leurs parents après les cours, on observe nombre de jeunes couples d'âge mineur, autour d'une quinzaine d'années, qui se promènent main dans la main, alors qu'ils ne peuvent se permettre ce type de comportement en ville. La plage constitue donc une discontinuité, temporelle et spatiale, permettant cette transgression sociale: l'expression affichée des premières amours.

2.2. ...se combinant avec les modèles asiatiques et les spécificités culturelles locales

Le tourisme intérieur en Indonésie, comme dans d'autres pays d'Asie (Evrard, 2006; Sacareau, 2006; Winter, Teo et Chang, 2009; Singh, 2009; Cohen, 2008), est un laboratoire où se

mélangent transferts de modèles occidentaux issus de temporalités variées et singularités culturelles locales. Ainsi, si les touristes et les excursionnistes aiment à profiter du rivage, ils redoutent, à l'égal de nombreuses populations asiatiques accédant aux pratiques touristiques (Duhamel et Violier, 2009; Taunay, 2011), le hâle de la peau. Dans un contexte marqué par le processus d'urbanisation des classes moyennes, le bronzage est vécu comme un signe d'appartenance aux populations laborieuses travaillant dehors dans le secteur primaire ou tertiaire, alors qu'une profusion de petits métiers de services se répandent dans les rues (commerces ambulants, guides, surveillance de parkings sur les sites touristiques). Aussi le soleil est-il fui par les Indonésiens des classes moyennes, qui aspirent à jouir de la plage, certes, mais en demeurant très habillés, à l'instar des touristes occidentaux du XIX^e siècle. Ce phénomène est toutefois accentué par la religion islamique qui prédomine en Indonésie. En effet, les femmes musulmanes interrogées évoquent systématiquement leur religion comme principale raison au fait de ne pas vouloir se dévêtir sur la plage. On observe qu'elles sont d'ailleurs plus couvertes – longues robes, tuniques sur pantalons, voiles très répandus – que les Balinaises de religion hindoue ou les Indonésiennes protestantes de Manado. Les chapeaux et ombrelles sont néanmoins très utilisés, toutes religions confondues, dans un modèle sociétal où la clarté de la peau demeure un critère de beauté (figure 12.3). En effet, 60% des Indonésiens interrogés considèrent que la plus belle couleur de peau est le blanc, tandis que 40% affirment préférer la peau dorée, privilégiant ainsi la spécificité asiatique. Néanmoins, tous affirment ne pas vouloir bronzer davantage...



Figure 12.3.

Touristes indonésiens se protégeant du soleil pour ne pas bronzer, sur la plage de Benoa à Bali

Photo: S. Pickel-Chevalier.

Enfin, le particularisme de l'expérience touristique et ludique de la plage indonésienne émane aussi de son caractère éminemment social et convivial. On ne fréquente pas la grève dans une volonté de se retrouver seul, face à la puissance des éléments naturels invitant au ressourcement intérieur, selon les schèmes inventés par les Romantiques au XIX^e siècle en Occident (Pickel-Chevalier, 2014). Ce phénomène s'explique, une fois encore, par la spiritualité associée aux rivages en Indonésie, qui est traditionnellement marquée par la peur. On ne saurait défier individuellement l'univers marin qui, en dépit des religions et de modes plus récentes, demeure le lieu mystique des divinités imprévisibles dans la conscience collective. Aussi, pour que l'espace naturel de la plage soit intégré à l'écoumène, il doit être socialisé par l'affluence de monde et l'animation. Musique, sonorisation, boutiques ambulantes en tous genres caractérisent les grèves prisées, où l'on vient en familles nombreuses (parents, frères et cousins) ou entre amis. On s'installe alors sur de larges tapis loués pour discuter, regarder la mer et les plagistes et... manger. En effet, la restauration est l'une des activités les plus pratiquées sur le littoral: plus de 40% des personnes interrogées y viennent pour «discuter et se restaurer entre amis» (figure 12.4).



Figure 12.4.
**La plage, haut-lieu
de sociabilité et de
convivialité –
Jakarta**

**Photo: S. Pickel-
Chevalier.**

L'expérience touristique et ludique de la plage est donc loin de s'apparenter à un simple transfert de pratiques occidentales, mais émane bien d'un syncrétisme. De ce dernier naît un modèle original, qui demeure en cours d'évolution. Les Indonésiens sont, en effet, actuellement dans un processus d'apprentissage des pratiques touristiques, qui semblent enclines à de nouvelles transformations...

3. L'expérience touristique et ludique de la plage: un processus d'apprentissage, vecteur de transformation du rapport au corps?

3.1. Une expérience du bain de mer en cours d'évolution?

L'expérience corporelle de l'eau de mer constitue sans doute l'un des principaux témoins d'une évolution en cours. La pratique des bains en tant que plaisir n'est pas récente en Indonésie: elle s'inscrit dans une historicité coloniale, où se mêlent traditions anciennes des élites et modèle de l'occupant. Cette mode, développée dans des établissements prestigieux destinés à la récréation de la famille royale et de l'aristocratie, remonte au XVI^e siècle, déjà marqué par l'influence des Portugais et plus encore aux XVII^e et XVIII^e siècles, qui amorcent la colonisation hollandaise. Les rois et sultans font édifier des *water parks* associant réservoir d'eau et bassins, tels que Segaran Water Park sur l'île de Java, Narmada Park sur l'île de Lombok ou encore Taman Sari à Yogyakarta. Cet intérêt sera renforcé au XIX^e siècle et au

début du XX^e, avec l'apparition des guides touristiques hollandais et de l'office du tourisme Vereeniging Touristen Veeker (VTV), qui promeuvent en Indonésie essentiellement les villes et les somptueux palais d'eau. On assiste donc à une combinaison de facteurs, les Hollandais valorisant les usages princiers faisant écho à leurs propres normes (vogue de la villégiature balnéaire depuis le XVIII^e siècle en Europe) et les élites locales s'appropriant leur image renvoyée par l'occupant. Cette influence du colon façonnant et véhiculant des images touristiques des autochtones, qui les assimilent et les diffusent à leur tour, est un schéma caractéristique, parfois teinté de «primitivisme doux» (Prichard *et al.*, 2007), déjà étudié auprès de plusieurs populations en Thaïlande (Evrard, 2006), au Vietnam (Michaud et Turner, 2006), mais aussi à Bali (Picard, 1996).

L'intérêt pour les bains d'agrément s'est donc construit en Indonésie, auprès des élites, dans des bassins où l'on s'immerge plus qu'on ne nage. Or, cette préférence pour les eaux sécurisées perdure jusqu'à aujourd'hui. La majorité des Indonésiens savent encore peu nager et privilégient donc la piscine à l'océan pour s'y baigner. Seules 12% des personnes interrogées affirment se baigner en mer, tandis que la majorité demeure à distance sur la plage. Toutefois, on constate une évolution récente, qui émane non plus de l'influence des colons, mais de celle des touristes occidentaux, très présents à Bali – ils y représentent près de la moitié des 2,5 millions de touristes internationaux. Ces derniers constituent en effet une attractivité phare de l'île pour les Indonésiens, car ils incarnent l'exotisme, mais aussi la notoriété. Ainsi, les touristes indonésiens et les Balinais adorent venir les regarder sur la plage. Les jeunes garçons confient même admirer le corps des filles dévêtues. Certes, cet intérêt demeure pour l'heure distancié: Kuta et Nusa Dua, littoraux préférés des Occidentaux, sont des lieux de passage pour les Indonésiens qui viennent observer les vacanciers blancs, mais ils préfèrent s'adonner eux-mêmes aux plaisirs de la plage sur d'autres grèves moins internationales, telles que Benoa ou Dreamland beach. Néanmoins, le spectacle de la relation des Occidentaux à l'océan n'est pas sans effet: 70% des Indonésiens interrogés affirment vouloir, dans l'avenir, se baigner en mer. Cette évolution se fera sans doute sous l'impulsion des enfants, qui le font déjà, selon leurs parents, pour 50% d'entre eux. Ce fait est d'ailleurs confirmé par nos observations: forts de leur bouée, de leur planche de surf horizontal ou de leur surf, qui leur servent de flotteurs, garçons et filles se jettent volontiers dans l'eau, sous les rires et les exclamations, sans trahir d'appréhension. On peut présager que cette mode ne fera que s'amplifier, dans un contexte où le gouvernement indonésien a décidé de répondre à l'essor du tourisme balnéaire en intégrant l'apprentissage de la nage dans les programmes scolaires, afin d'éviter les risques de noyade.

3.2. La découverte du plaisir du contact direct avec les éléments: vers une libération socialisée du corps?

Enfin, l'expérience touristique et ludique de la plage favorise, dans un processus où se combinent une fois encore reproduction et innovation (Crouch et Desforges, 2003), un début de socialisation sous la forme d'un dénudement relatif, et ce, surtout s'il est justifié par la fonctionnalité. Ainsi, dans un modèle qui n'est pas sans faire écho à l'évolution des années 1920 en Europe, l'essor des loisirs sportifs favorise une acceptation sociale des tenues se rapprochant du corps, voire d'un dénudement, nécessaire à la pratique d'activités nautiques comme le *bananas boat*, la motomarine, le parachute ascensionnel, et plus encore le surf ou la plongée. La natation, vécue en tant qu'activité physique en piscine, est d'ailleurs pratiquée en maillot de bain par 60% des Indonésiens interrogés, quand seulement 30% d'entre eux, tous sexes confondus, en portent un sur le littoral⁵. La raison en est, selon leur témoignage, que la piscine est un lieu destiné à l'exercice physique, qui requiert un certain confort de pratique, alors que la plage est avant tout un lieu de représentation.

Quoi qu'il en soit, la tendance est donc au raccourcissement des tenues de plage, qui s'illustre par le développement de l'utilisation de shorts, t-shirts, débardeurs (surtout pour les jeunes filles de religion hindoue ou protestante), et même de la pratique du torse nu pour les garçons. Or, ce phénomène permet la découverte sensorielle du contact direct avec les éléments naturels. Les Indonésiens interrogés confessent ainsi qu'ils trouvent plus agréable de se baigner en tenue légère qu'en robe ou en pantalon, car ils apprécient la sensation de l'eau sur la peau. De même, les jeunes s'affranchissent-ils volontiers de l'usage des tapis, que leurs aînés étendent systématiquement avant de s'installer sur la plage. Ils aiment s'asseoir – rarement s'allonger pour le moment – directement sur le sable, souvent au pied des vagues, afin de jouir du contact avec l'eau (figure 12.5). Les enfants découvrent quant à eux le plaisir de la manipulation du sable. Ils enterrent les pieds de leurs parents ou se livrent à l'édification de châteaux, alors que ces jeux naissants semblent appelés à se développer, encouragés par l'irruption de la location et de la vente des jouets de plage (pelles, râtaux, seaux) par les marchands ambulants.

⁵ Et seulement 10% en ce qui concerne la population féminine.

Figure 12.5.

Expériences sensorielles naissantes: contact direct de la peau avec les éléments sur la plage Dreamland Beach à Bali

Photo: S. Pickel-Chevalier.



Ainsi, l'expérience du littoral favorise, dans l'espace-temps du tourisme et des loisirs, une transgression passant par l'exaltation de plaisirs sensoriels, tendant vers le sensuel. Elle participe à la redéfinition du rapport à la corporalité et à l'Autre, qui s'exprime notamment dans la socialisation d'un dénudement relatif, surtout s'il est justifié pour des raisons de fonctionnalité.

Conclusion

L'expérience touristique et ludique du littoral en Indonésie relève donc d'un processus complexe d'apprentissage et d'innovation. Elle se construit à la confluence de pratiques occidentales différenciées – transferts de différents modèles historiques, dont les discontinuités temporelles ont été gommées dans la contemporanéité indonésienne –, d'influences culturelles asiatiques, de la singularité des traditions indonésiennes et de la pluralité religieuse du pays. Elle est aussi influencée par le développement rapide des classes moyennes, qui constituent les principales populations intéressées par le tourisme et les loisirs en Indonésie. Or, ces dernières doivent assimiler les conséquences de l'avènement d'une société des loisirs qui s'est façonnée sur le socle de 150 ans d'histoire en Occident, en quelques décennies. Aussi cet essor bouleverse-t-il en profondeur les normes anciennes, en socialisant, en dehors de rites spirituels, des espaces traditionnellement redoutés – la plage et l'océan – et en favorisant l'émergence d'un nouveau rapport au corps et à l'Autre, marqué par le plaisir et la sensualité. Cette évolution ne conduit pas, néanmoins, à la conformation à un modèle unique occidental qui effacerait le particularisme local, comme en témoigne le fait que 70% des Indonésiens interrogés affirment

ne pas vouloir adopter les pratiques des touristes internationaux. Il semble donc que l'on assiste à l'émergence d'une expérience touristique originale, nourrie d'influences diverses et assimilées par syncrétisme, et dont l'évolution n'est pas achevée. Toujours en cours de formation, ce modèle nécessite la poursuite de son analyse dans les années à venir, afin de comprendre les impacts du tourisme en tant que vecteur de transformations structurantes et déstructurantes de la société indonésienne, entre mondialisation et construction nationale.

Bibliographie

- ADB (Asian Development Bank) 2011, *The Rise of Asia's Middle Class*, www.abd.org/documents/books/key_indicators/2010/Pdf.
- Bertho-Lavenir, C. (1999). *La roue et le stylo: comment nous sommes devenus touristes*, Paris, Odile Jacob.
- Brown, C. (2003). *A Short History of Indonesia: The Unlikely Nation?*, Singapour, Talisman.
- Burdanat, K. et S. Pickel-Chevalier (2011). «Bali, au carrefour du tourisme national et international occidental et asiatique: vers une homogénéisation des pratiques touristiques mondialisées?», communication lors de la journée de la Commission nationale du tourisme et des loisirs, *La 3^e révolution touristique: identifier et comprendre les mobilités touristiques des populations des pays émergents*, Bordeaux-Pessac, 27-28 juin.
- Cabasset-Semedo, C., E. Peyvel, I. Sacareau et B. Taunay (2010). «De la visibilité à la lisibilité: le tourisme domestique en Asie», *Espace, populations, sociétés*, n^{os} 2-3, p. 221-235.
- Chan, Y.W. (2006). «Coming of age of the Chinese tourists: The emergence of non-western tourism and host-guest interactions in Vietnam's border tourism», *Tourist Studies*, vol. 6, n^o 3, p. 187-213.
- Coëffé, V. (2010). «La plage, fabrique d'une touristi(cité) idéale», *L'information géographique*, vol. 74, p. 51-68.
- Cohen, E. (2008). *Explorations in Thai Tourism: Collected Case studies*, Bingley, Emerald.
- Corbin, A. (1988). *Le territoire du vide: l'Occident et le désir de rivage 1750-1840*, Paris, Flammarion, coll. «Champs Histoire».
- Covarrubias M., 1937, *Island of Bali*, rééd 2006, London, Periplus Classics.
- Crouch, D. et L. Desforges (2003). «The sensuous in the tourist encounter», *Tourist Studies*, vol. 3, n^o 1, p. 5-22.
- Deprest, F. (1997). *Enquête sur le tourisme de masse: l'écologie face au territoire*, Paris, Belin.
- Duhamel, P. et P. Violier (2009). *Tourisme et littoral: un enjeu du monde*, Belin, Paris.
- Ednesor, T. (1998). *Tourists at the Taj*, New York, Routledge.

- Eiseman, F. (1990). *Bali, Sekala and Niskala*, Singapour, Tuttle.
- Équipe MIT (2005). *Tourismes 2. Moments de lieux*, Paris, Belin, coll. «Mappemonde».
- Evrard, O. (2006). «L'exotique et le domestique. Tourisme national dans les pays du Sud: réflexions depuis la Thaïlande», *Autrepart*, n° 40, p. 151-167.
- Kartina Ika, S. (2010). "34 Indonesian heritage destinations", *Venus, a secret look at Sentosa world resort*, n° 9, mars, p. 45-49.
- Kennedy, D. (1996). *The Magic Mountain: Hill Stations and the British Raj*, Berkeley, CA, University of California Press.
- Knafou, R. (2000). «Scènes de plage dans la peinture hollandaise du XVII^e siècle: l'entrée de la plage dans l'espace des citadins», *Mappemonde*, n° 58, juin, p. 4-5.
- Michaud, J. et S. Turner (2006). «Contending visions of a hill-station in Vietnam», *Annals of Tourism Research*, vol. 33, n° 3, juillet, p. 785-808.
- Data and Information Center, Ministry of Tourism and Creative Economy, Indonesia Statistic, 2015.
- Parantika, A. (2015). *Indonesian Domestic Tourism: Between Transfer and Innovation, Toward a New Model?/Le tourisme domestique indonésien: entre transfert et innovation, vers un nouveau modèle*, thèse de doctorat en géographie, Angers, ESTHUA – Université d'Angers.
- Picard, M. (1996). «Bali: The discourse of cultural tourism», *EspacesTemps.net*, <<http://espacestemps.net/document8152.html>>, consulté le 23 août 2010.
- Pickel-Chevalier, S. (2004). *Représentations et pratiques de la nature dans les stations atlantiques françaises: une construction sociale évolutive*, thèse de doctorat en géographie, Paris, Université Denis Diderot – Paris 7.
- Pickel-Chevalier, S. (2012). «De Bali à Oléron: les îles. Lieux et mythes du tourisme», dans R. Knafou (dir.), *Les lieux du voyage*, Paris, Cavalier bleu, p. 35-49.
- Pickel-Chevalier, S. (2014). *La nature, nouvel enjeu de société? L'Occident face à la nature de l'Antiquité à nos jours: à la confluence des sciences de la philosophie et des arts*, Paris, Cavalier bleu.
- Pickel-Chevalier, S., B. Taunay et P. Violier (2011). «La mondialisation, facteur d'homogénéité ou d'hétérogénéité dans le rapport tourisme et nature? (France/Chine)», dans P. Duhamel et K. Boualem (dir.), *Tourisme et mondialisation*, Paris, Éditions Espaces tourisme & loisirs, p. 318-327.
- Prichard, A. et al. (2007). *Tourism and Gender: Embodiment, Sensuality and Experience*, Londres, Library of Congress.

- Rini, E. (2011). *Can Tabuik festival in Pariaman become an international tourist attraction?*, mémoire de maîtrise (sous la dir. de S. Pickel-Chevalier), Angers, Université d'Angers, ESTHUA.
- Sacareau, I. (2006). *Tourismes et sociétés en développement: une approche géographique appliquée aux montagnes et aux sociétés du Sud*, Paris, Université Paris 1.
- Singh, S. (2009). *Domestic Tourism in Asia*, Londres, Earthscan.
- Taunay, B. (2011). *Le tourisme intérieur chinois*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Urbain, J.-D. (1994). *Sur la plage*, Paris, Payot et Rivages.
- Van Raaij, W. et D. Francken (1984). «Vacation decisions, activities, and satisfactions», *Annals of Tourism Research*, vol. 11, p. 101-112.
- Viard, J. (1984). *Penser les vacances*, Vendôme, Actes Sud.
- Vickers, A. (2012). *Bali, A Paradise Created*, Singapour, Tuttle.
- Winter, T., P. Teo et T.C. Chang (2009). *Asia on Tour: Exploring the Rise of Asian Tourism*, Londres/New York, Routledge.